

JEAN RANC

(1674 – 1735)

UN MONTPELLIERAIN À LA COUR DES ROIS

Pour les latinistes, on propose le passage *des Métamorphoses* d'Ovide sur la légende de *Vertumne et Pomone*, en latin et en français.

Pour une utilisation simplifiée les textes sont en version docx.

Le document est modifié uniquement pour les typographies:

<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/METAM/Met14/Met14.%20622-851.htm>

XIV, 641	<p><i>Sed enim superabat amando</i></p> <p><i>hos quoque Vertumnus, neque erat felicior illis.</i></p> <p><i>O quotiens habitu duri messoris aristas</i></p> <p><i>corbe tulit uerique fuit messoris imago !</i></p>	<p>C'est un fait que par la force de son amour,</p> <p>Vertumnus l'emportait sur eux aussi, sans être plus heureux qu'eux.</p> <p>Ah ! que de fois sous la tenue d'un rude moissonneur, il porta des épis</p> <p>dans une corbeille, prenant l'apparence d'un vrai moissonneur !</p>
XIV, 645	<p><i>Tempora saepe gerens faeno religata recenti</i></p> <p><i>desectum poterat gramen uersasse uideri ;</i></p> <p><i>saepe manu stimulos rigida portabat, ut illum</i></p> <p><i>iurasses fessos modo disiunxisse iuuenos.</i></p> <p><i>Falce data frondator erat uitisque putator ;</i></p>	<p>Comme souvent ses tempes étaient ceintes de foin frais coupé,</p> <p>on pouvait croire qu'il avait fauché et remué de l'herbe.</p> <p>Souvent dans sa main ferme, il tenait un aiguillon</p> <p>et on aurait juré qu'il venait de dételer des boeufs épuisés.</p> <p>Lui donnait-on une serpe, c'était un émondeur et un élagueur de vignes ;</p>
XIV, 650	<p><i>induerat scalas, lecturum poma putares ;</i></p> <p><i>miles erat gladio, piscator harundine sumpta ;</i></p> <p><i>denique per multas aditum sibi saepe figuras</i></p> <p><i>repperit ut caperet spectatae gaudia formae.</i></p> <p><i>Ille etiam picta redimitus tempora mitra,</i></p>	<p>était-il chargé d'une échelle, on aurait pensé qu'il allait cueillir des fruits ;</p> <p>avec un glaive, c'était un soldat, avec un roseau, un pêcheur.</p> <p>Enfin, grâce à ses multiples déguisements, il se ménagea</p> <p>le moyen de saisir la joie de contempler la beauté aimée.</p> <p>S'étant même ceint les tempes d'un bandeau brodé,</p>
XIV, 655	<p><i>innitens baculo, positus per tempora canis,</i></p> <p><i>adsimulauit anum cultosque intravit in hortos</i></p> <p><i>pomaque mirata est : « tanto » que « potentior ! »</i></p> <p><i>inquit</i></p> <p><i>paucaque laudatae dedit oscula, qualia numquam</i></p> <p><i>uera dedisset anus ; glaebaque incurua resedit,</i></p>	<p>appuyé sur un bâton, les tempes couvertes de cheveux blancs,</p> <p>il feignit d'être une vieille femme, pénétra dans les jardins soignés</p> <p>et en admira les fruits : « C'est tellement formidable ! », dit-il,</p> <p>et il donna à celle qu'il louait quelques baisers comme jamais</p> <p>n'en aurait donné une véritable vieille femme ; puis il s'assit à terre,</p> <p>.../...</p>

<p>XIV, 660</p>	<p><i>suspiciens pandos autumni pondere ramos.</i> <i>Vlmus erat contra speciosa nitentibus uuis ;</i> <i>quam socia postquam pariter cum uite probauit :</i> <i>« At si staret » ait « caelebs sine palmito truncus,</i> <i>nil praeter frondes, quare peteretur, haberet ;</i></p>	<p>tout courbé, regardant les branches ployant sous le poids de l'automne.</p> <p>En face il y avait un orme tout brillant de raisins éclatants.</p> <p>Après avoir loué l'arbre autant que la vigne qui lui était associée,</p> <p>il dit : « S'il restait dressé, tronc solitaire sans sarment de vigne,</p> <p>il ne porterait que des feuilles ; rien ne le rendrait attirant.</p>
<p>XIV, 665</p>	<p><i>haec quoque, quae iuncta est, uitis requiescit in ulmo,</i> <i>si non nupta foret, terrae acclinata iaceret.</i> <i>Tu tamen exemplo non tangeris arboris huius</i> <i>concupitusque fugis nec te coniungere curas.</i> <i>Atque utinam uelles ! Helene non pluribus esset</i></p>	<p>La vigne aussi, qui lui est unie, se repose sur l'orme ;</p> <p>si elle n'avait pas été mariée avec lui, elle serait couchée à terre.</p> <p>Toi pourtant, tu es insensible à l'exemple de cet arbre,</p> <p>tu fuis les rencontres et tu ne te soucies pas de mariage.</p> <p>Ah ! Si tu voulais ! Hélène n'aurait pas eu plus de prétendants</p>
<p>XIV, 670</p>	<p><i>sollicitata procis nec quae Lapitheia mouit proelia, nec coniunx nimium audacis Vlaxei.</i> <i>Nunc quoque, cum fugias auerterisque petentes,</i> <i>mille uiri cupiunt et semideique deique</i> <i>et quaecumque tenent Albanos numina montes.</i></p>	<p>pour la courtiser, ni non plus celle qui fit se battre les Lapithes,</p> <p>ni même l'épouse du trop audacieux Ulysse. Maintenant même,</p> <p>alors que tu fuis et que tu décourages tes prétendants,</p> <p>une foule d'hommes te désirent, et des semi-dieux et des dieux,</p> <p>et toutes les divinités qui habitent les monts Albains.</p>
<p>XIV, 675</p>	<p><i>Sed tu si sapias, si te bene iungere anumque hanc audire uoles, quae te plus omnibus illis,</i> <i>plus, quam credis, amo, uulgares reice taedas</i> <i>Vertumnumque tori socium tibi selige. Pro quo</i> <i>me quoque pignus habes ; neque enim sibi notior ille est,</i></p>	<p>Mais si tu es sage, si tu veux faire un bon mariage et écouter la vieille que je suis, moi qui t'aime plus que tous,</p> <p>plus que tu ne le crois, rejette des flambeaux vulgaires,</p> <p>et choisis-toi Vertumnus pour partager ton lit. Pour lui,</p> <p>je me porte garant devant toi. Il ne se connaît pas mieux</p> <p>.../...</p>

<p>XIV, 680</p>	<p><i>quam mihi ; nec passim toto uagus errat in orbe ;</i> <i>haec loca magna colit ; nec, uti pars magna</i> <i>procorum,</i> <i>quam modo uidit, amat ; tu primus et ultimus illi</i> <i>ardor eris solique suos tibi deuouet annos.</i> <i>Adde quod est iuuenis, quod naturale decoris</i></p>	<p>que je ne le connais ; il n'erre pas à l'aventure à travers le monde ; il réside en ces seuls lieux ; et, comme la plupart des amants, il ne s'éprend pas de celle qu'il vient de voir ; c'est toi qui seras son premier et son ultime amour, et il te vouera sa vie, à toi seule. Ajoute à cela qu'il est jeune, doté d'une beauté naturelle,</p>
<p>XIV, 685</p>	<p><i>munus habet formasque apte fingetur in omnes</i> <i>et quod erit iussus, iubeas licet omnia, fiet.</i> <i>Quid, quod amatis idem? Quod, quae tibi poma</i> <i>coluntur,</i> <i>primus habet laetaque tenet tua munera dextra ?</i> <i>Sed neque iam fetus desiderat arbore demptos,</i></p>	<p>et apte à simuler parfaitement toutes les formes ; il deviendra ce qu'on lui ordonnera : libre à toi d'ordonner tout ce que tu voudras. N'aimez-vous pas aussi les mêmes choses ? Les fruits que tu cultives, il est le premier à les avoir et heureux de tenir en main tes présents ? Mais désormais, ce ne sont plus les fruits des arbres qu'il désire</p>
<p>XIV, 690</p>	<p><i>nec, quas hortus alit, cum sucis mitibus herbas,</i> <i>nec quicquam nisi te. Miserere ardentis et ipsum</i> <i>quod petit ore meo praesentem crede precari ;</i> <i>ultoresque deos et pectora dura perosam</i> <i>Idalien memoremque time Rhamnusidis iram !</i></p>	<p>ni les plantes aux jus suaves qui poussent dans ton jardin, ni quoi que ce soit, rien sinon toi. Aie pitié de son ardeur et crois qu'il est présent en personne, te suppliant par ma bouche.</p>